

FRANCE-RETRAITÉS SYNDICALISTE



Union NAtionale des Retraités CFTC



Retraités
CFTC
La Vie à Défendre

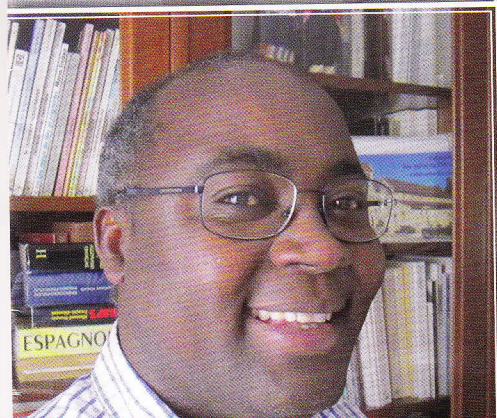
N° 196 • SEPTEMBRE - OCTOBRE 2011 • PRIX : 1 € • 42^e ANNÉE

51^{ème} CONGRÈS CFTC

15 - 18 novembre 2011
Poitiers/Futuroscope



Interview exclusive du Père Roger MPONGO
de la République Démocratique du Congo



Interview du Père Roger MPONGO

Le Père Roger RUBUGUZO MPONGO est prêtre de l'Archidiocèse de Bukavu, à l'Est de la République Démocratique du Congo. Avant de rentrer définitivement dans son pays natal, il officiait, comme prêtre coopérateur, dans les communes de Staffelfelden et Wittelsheim, tout en étudiant à l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Ses longues études en France, ont été sanctionnées par une Licence en théologie spirituelle au Studium de Notre-Dame de Vie (agrégé au Teresianum de Rome), par un Diplôme d'Études Supérieures Universitaires en Théologie pratique et Communication et par un Doctorat en éthique, à l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Par obéissance à Son Evêque, depuis 2009, il est rentré dans son pays natal où il poursuit sa mission dans la formation des futurs prêtres et à l'Université Catholique de Bukavu.

FRS : Cela fait 2 ans que vous êtes rentré au pays, en République Démocratique du Congo avec un doctorat en poche. Vous êtes actuellement professeur au grand séminaire de MURHESA et à l'Université Catholique de BUKAVU, lors de votre retour quelles étaient les réactions de votre famille, de vos amis ainsi que vos étudiants ?

Permettez-moi d'abord de remercier et de saluer le comité de rédaction, les lecteurs de FRS et spécialement les amis français pour l'attention qu'ils portent à ma mission dans l'Eglise. Grâce à votre magazine, j'essaye d'entretenir les liens d'amitié qui nous unissent, malgré mes multiples activités liées à mon ministère sacerdotal.

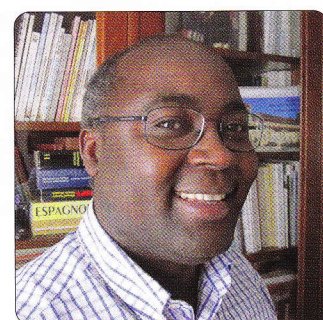
Oui, "il y a un temps pour tout" : un temps pour étudier et un temps pour rendre compte de ce que nous avons appris ! Un temps de dire au revoir aux parents, aux amis, aux étudiants, lorsque la mission nous appelle loin, très loin de chez nous ! Il y a un temps pour revenir aux sources, comme à notre première enfance ! Il y a un temps pour rêver le bonheur, s'envoler, ailleurs, loin de nos racines et un temps pour revenir, les deux pieds sur terre, à l'essentiel, réapprendre à fleurir là où on a semé !

Ma famille, mes amis et mes étudiants, sans oublier mes responsa-

bles diocésains se sont réjouis de mon choix de revenir au pays : c'est pour cela que j'étais parti aux études ! Autant me voir partir loin, en Europe, avait fait de la peine aux chrétiens des paroisses de Kalehe, de Nyabibwe et de Burhale, où j'avais servi comme prêtre ; autant mon retour, après 12 ans d'absence dans mon diocèse, leur a fait plaisir. Je parle de 12 ans, mais tous les deux ans, je revenais, pour deux mois des vacances dans mon diocèse. Il me manquait énormément ! Je dois dire que ma mère s'inquiétait beaucoup. À mon retour, toute souriante, elle s'est confiée en me disant : "je m'inquiétais du sort de mon fils (aîné) dans les pays des Blancs. Mais, le jour où j'ai reçu ta photo, toi et ta famille alsacienne, j'étais heureuse de voir que tu n'étais pas abandonné à toi-même et que tu étais bien entouré". Merci à ces familles alsaciennes, à tous les amis français dont la présence m'a épargné l'isolement.

FRS : Vous êtes Président de l'Association "Foyer de Paix Grands-Lacs". Quel est le but de votre Association ?

Le but de l'Association Foyer de Paix Grands-lacs est de rassembler les "Amis de la Paix" en vue de contribuer à la prévention et à la résolution des conflits dans cette belle région longtemps meurtrie par les guerres. Notre Association



par
Le Père
Roger MPONGO

propose aux enfants et aux jeunes une pédagogie pratique qui leur permettra de tisser des liens interculturels et intergénérationnels, porteurs d'espérance : il s'agit de créer un cadre de rencontres transfrontalières, d'échanges et d'apprentissage des métiers professionnels pour les jeunes du Rwanda, de la République Démocratique du Congo, du Burundi et de l'Ouganda. En favorisant ces rencontres autour des formations professionnelles (ciblées selon les besoins locaux), nous offriront à nos enfants non seulement l'occasion de se connaître, d'apprendre ensemble et de tisser des liens amicaux ; mais aussi d'avoir la chance de s'ouvrir au monde du travail dans leur milieu et d'échapper ainsi à la tentation de l'immigration clandestine et à l'emprise des milices armées. Nous préférons voir nos jeunes sur les différents chantiers (maçonnerie, menuiserie,

coupe et couture, restauration, hôtellerie, etc.) que de les abandonner aux mains des rebelles ! Pour le moment, nous faisons l'expérience au Rwanda, au Congo et bientôt au Burundi. Nous venons de former 20 jeunes à l'hôtellerie, à la restauration et au tourisme dans la Province du Nord, au Rwanda ; quarante autres sont inscrits pour l'année 2011-2012.



Nous venons d'acheter un terrain d'un demi hectare dans la même Province : c'est là que nous voulons construire ce Centre d'accueil et de formations professionnelles (polyvalentes) pour tous les jeunes de la région des Grands-Lacs. C'est donc un Centre à vocation internationale. Grâce à nos cotisations et aux dons des amis, une première salle vient d'être construite. C'est là que nous accueillons la deuxième promotion. La première a fonctionné dans une maison en location.



FRS : Courant du mois de juin, l'Institut Marc Sangnier de Paris vous avait invité afin que vous présentiez votre projet. De quel projet s'agit-il ?

Pour le moment, ce projet décrit ci-dessus, s'inspire de l'intuition de Marc Sangnier. L'Europe lui doit beaucoup ! C'est lui qui, le premier a eu l'idée géniale des Congrès internationaux (1921-1932) entre

les jeunes Allemands et les jeunes Français, en vue de la Paix en Europe. L'un des moments forts de cette histoire européenne est le Congrès de Biervielle en 1926. C'est à ce titre que j'ai été invité à l'Institut Marc Sangnier (IMS) où j'ai puisé beaucoup d'éléments historiques pour écrire (2001-2008) ma thèse intitulée : *"Penser l'Afrique et son avenir avec Marc Sangnier et Emmanuel Mounier. La voie du personnalisme communautaire"*. L'Institut Marc Sangnier est devenu pour moi, plus qu'un centre de recherche, une famille. Vous vous souvenez de ma publication des textes inédits (*Notes de voyage en Afrique du Nord et en Espagne*) de Marc Sangnier, aux Ed. Don Bosco, 2009 ? Je prépare un autre livre qui paraîtra aux mêmes éditions, début 2012. Il est intitulé : *"Marc Sangnier et Emmanuel Mounier. Regards sur les relations Europe-Afrique"*. Au-delà des polémiques coloniales". Mon droit d'auteur apportera une pierre à l'édifice de ce projet pour la Paix dans la région des Grands-Lacs.

C'est donc à ce titre d'héritier de la pensée de Marc Sangnier que j'ai été invité, comme conférencier, aux Journées d'Études, organisées le 23 juin, sur un thème d'actualité : "La Construction de la Paix dans la région des Grands-Lacs". C'est pour cela que mon retour au pays me rend crédible : je ne parle plus de ce que les médias disent de nous ; actuellement je parle comme témoin des faits que j'observe et des œuvres que nous construisons dans la fraternité et dans l'entraide avec les "Amis de la Paix", dans la région des Grands-Lacs. Je suis venu dire aux amis européens que, contrairement à ce que les médias disent, il y a beaucoup de gens, au Rwanda, au Burundi, en Ouganda, en République Démocratique du Congo qui aiment la Paix, qui

essayent de la construire, là où ils vivent. Ces personnes-là, je les côtoie et nos analyses se rejoignent sur cette pédagogie du "mieux vivre ensemble".

Revenons à votre question : l'IMS s'intéresse à ma mission dans la région des Grands-Lacs. Bientôt, il sera signé un partenariat entre l'IMS et l'Université Catholique de Bukavu (UCB), en vue de la Paix dans la région des Grands-Lacs. C'est une démarche à caractère culturel et scientifique, où je suis impliqué et où se joueront aussi les enjeux de la Francophonie. Je doute que la France, ma patrie d'adoption, mesure judicieusement, le poids d'une telle aventure dans une région qui s'"anglophonise" !

FRS : Vous étiez de passage en Alsace au début de l'année et vous êtes actuellement dans la Région. Pourquoi ?

J'ai eu la chance d'étudier en France et de garder ce lien privilégié avec ce pays qui m'a tout donné. En outre, mes responsables académiques, à l'UCB, me font confiance et me donnent la joie de conduire différentes missions à l'étranger. En effet, du 15 décembre 2010 au 15 janvier 2011, j'étais mandaté par le Recteur pour assurer le suivi des projets en vue de la création de L'Institut régional de Paix. Je suis dans l'équipe qui conduit ce projet et participe au programme d'appui aux efforts de Paix, à la résolution et la prévention des conflits par l'enseignement et la recherche dans la région des Grands-Lacs. C'est un projet initié par l'Association des Conférences Episcopales d'Afrique Centrale (ACEAC) : la Conférence des Evêques catholiques dont la charge pastorale recouvre l'espace de la Communauté Economique des Grands-Lacs (CEPGL) et la

Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Est (*East African Development Community*). Les Evêques sont, eux-mêmes, exposés aux mêmes tribulations historiques que notre communauté universitaire, et partagent le même souci de voir la Paix se consolider dans leurs circonscriptions pastorales, notamment à travers une formation humaine et scientifique, de même qu'à travers un leadership social, politique, éthique et religieux qualifié.

Actuellement, j'essaye d'intégrer ce projet dans mes recherches personnelles, en lien avec mes professeurs d'Universités de Strasbourg, de l'IMS et l'Association des Théologiens pour l'Études de la Morale (ATEM) dont je suis le "petit dernier" membre adhérent. J'y ai été admis en 2010 et c'est à ce titre que j'ai été invité à participer au Colloque de l'ATEM à Louvain-la-Neuve du 28 août au 2 septembre 2011. Entre-temps, j'en ai profité pour mettre la dernière main sur le projet de publication de mon livre et saluer les chrétiens des paroisses à qui j'avais rendu service, en tant que "prêtre-étudiant", à Colmar, Mussig, Wittelsheim-Staffelfelden. Ce temps de retrouvailles me permet d'informer les amis français de mes activités et de ma créativité dans ma région natale. Je dois aussi vous dire mon bonheur de voir mes anciens professeurs de Strasbourg : ils m'ont adopté scientifiquement, s'intéressent à mes recherches post-doctorales et m'offrent l'occasion (Colloque) de me recycler théologiquement.

FRS : Comment concilier la vie

de prêtre, d'enseignant et de président d'association ?

Vu de l'Europe, ces multiples "casquettes" sont incompatibles. Mais, dans nos pays où le secteur social (écoles, hôpitaux, dispensaires, mutuelle santé, etc.) survit grâce aux œuvres caritatives de l'Église, ce cumul nous pèse : c'est un impératif pastoral. Depuis plusieurs années, le gouvernement de mon pays a presque démissionné de ce secteur primaire et les conséquences socio-politiques sont considérables. Dans ce contexte, l'Église locale ne peut pas annoncer l'Évangile et rester indifférente à la détresse de ce peuple constamment confronté à l'injustice, tant au plan national qu'international. Chacun des agents pastoraux, à la mesure de sa grâce et de ses moyens, essaye de jeter le gilet de sauvetage aux plus vulnérables. J'essaye, moi aussi, de m'y appliquer en ouvrant large mon cœur aux dimensions transfrontalières et universelles.

Bien sûr que cela ne suffit pas pour justifier mon engagement au sein du Foyer de Paix Grands-Lacs. L'histoire de l'Alsace et de l'Allemagne m'ont beaucoup marquée. En effet, en Europe comme en Afrique, les réalités transfrontalières, sont les mêmes : elles ont leurs richesses, leurs limites et souffrent de leurs pesanteurs. En créant l'Association Foyer de Paix Grands-Lacs, j'ai fait le choix de mettre en valeur ces richesses multiculturelles devenues incontournables dans ce monde qui bouge : les personnes se croisent, mais se rencontrent-elles en vérité pour penser destin commun ? C'est à ce

difficile exercice que je m'applique avec mes "Amis de la Paix" dans la région des Grands-Lacs. Nous partageons le même souci : donner à nos enfants d'autres raisons de vivre et d'espérer. Pour moi, cette jeune génération a droit à un héritage constructif : elle mérite de goûter au bonheur d'un mieux vivre ensemble dans les relations humaines apaisées qui respectent les diversités culturelles et qui visent, en même temps, une fraternité universelle. Pour nous les croyants, "en Jésus, nous sommes tous frères". Il en va de notre honneur et de notre responsabilité en tant qu'éducateurs. J'en suis conscient : nous en rendons compte devant l'histoire de cette région où coulent le lait et le miel et où, paradoxalement, les populations vivent, au lieu de vivre. Notre pédagogie rejoint ces réalités locales et cherche à valoriser toute personne comme "une histoire sacrée". Les difficultés que nous rencontrons sont énormes : elles nous interpellent souvent sur notre manière de croire et d'espérer, sur la capacité de vivre notre prière et de prier notre vie. Le "Notre Père" peut-il sonner juste devant ces injustices qui creusent profondément ce fossé entre les "riches" et les "pauvres", ou devant les violences, la vengeance et la haine viscérale qui gangrènent les relations humaines ? Je mets, désormais, les guillemets, parce que mon séjour en Europe m'a permis de comprendre que chaque personne, chaque peuple, chaque culture est "riche et pauvre" de quelque chose. Et nos grandes pauvretés tiennent souvent au fait d'ignorer de quoi nous sommes riches.

Pour en savoir plus visiter notre site web : www.foyerdepaixgrandslacs.com

Pour faire un don à notre mission contacter notre partenaire en France :

Association Tendresse et Miséricorde : 34, rue de la République - 68140 MUNSTER

Tél. : + 33 (0)3 89 77 34 77 - E-mail : appeldupauvre@wanadoo.fr

Propos recueillis en exclusivité pour FRS par Roland DUBEL